# LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif

*La **PNM** aborde de manière critique les problèmes politiques et culturels, nationaux et internationaux. Elle se refuse à toute diabolisation et combat résolument toutes les manifestations d'antisémitisme et de racisme, ouvertes ou sournoises. La **PNM** se prononce pour une paix juste au Proche-Orient, basée sur le droit de l'État d'Israël à la sécurité et celui du peuple palestinien à un État.*

ISSN: 0757-2395

**MENSUEL ÉDITÉ PAR L'U.J.R.E.**

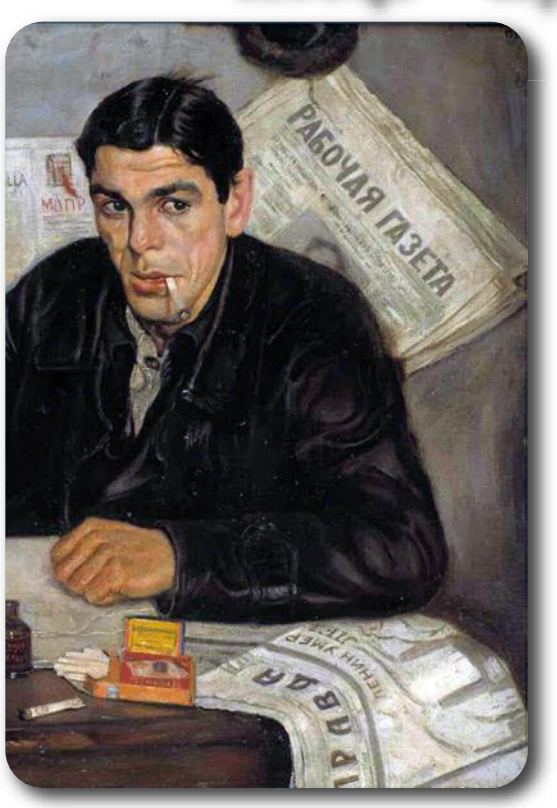
**PNM n° 367 - Juin-Juillet-Août 2019 - 37e année** **Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide** **Le N° 6,00 €**


## Europe, paysage après la bataille

Arrivée en seconde position, à un cheveu du *Rassemblement national*, la liste du parti d'Emmanuel Macron permettra-t-elle à celui-ci de se faire le champion de l'Europe comme il en a la prétention ? Il eut peut-être fallu pour cela qu'il pesât, au moins chez lui, un peu plus que les 10,8% des voix des inscrits sur les listes électorales. Et il faudrait encore que le groupe du Parlement de Strasbourg auquel vont s'affilier les macronistes, l'*Alliance des démocrates et des libéraux pour l'Europe* (ADLE) sache jouer les arbitres, ou parvienne à construire une nouvelle coalition. Oui, mais avec qui ? ■ **BF** (*Suite en page 4*)

La ***PNM*** ne paraissant pas en juillet et en août, nous vous souhaitons, chères lectrices et chers lecteurs, de bonnes vacances et vous donnons rendez-vous en septembre. L'équipe de la ***PNM***

## Rouge – Красный – רויט




**Viktor Perelman, correspondant ouvrier (détail), 1925, Moscou, Galerie nationale Tretiakov**

*par* **Bernard Frederick**

Tandis qu'au **Grand Palais***, se tient l'exposition remarquable « Rouge », de 450 œuvres et documents variés, pour beaucoup jamais exposés en France, de 19 artistes de l'avant-garde russe et soviétique des années vingt, la ***Maison du yiddish*** revient sur les avant-gardes yiddish à travers un cycle de conférences et d'expositions et fait écho à la grande rétrospective de 2009, « *Futur antérieur* », du MAJH [1] sur le même sujet. Il était intéressant de croiser ces œuvres et ces mouvements dont bien des auteurs appartiennent, à la fois, à l'une et à l'autre des avant-gardes comme Chagall, Lissitzky, Tchaïkov, Ryback, Sarah Shor ou Mark Epstein. Nous avons d'ailleurs déjà traité de cette convergence à propos de l'École populaire d'art de Vitebsk, que fonda et dirigea Chagall et où officièrent comme créateurs et professeurs les Lissitzky, Malevitch ou Vera Ermolaeva [2]. ■ (*Suite et notes en page 8*)

*Editorial*

## Et maintenant ?

**Jacques Lewkowicz**

Au lendemain des élections européennes, leur résultat en France est susceptible de plusieurs interprétations. Les tendances qui s'en dégagent manifestent-elles un nouvel équilibre stable entre les forces politiques en présence ? Offrent-elles au contraire le cliché instantané d'une situation instable dont on ne saurait prévoir l'aboutissement ?

En faveur de la première interprétation, on retiendra la poursuite de l'implantation du RN dans des zones qui lui sont désormais traditionnellement acquises tandis que la domination du parti macronien dans les grandes agglomérations s'affirme. Quant à la bonne performance des écologistes, elle confirme – tendance déjà perceptible lors des élections précédentes – l'importance que l'électorat attache à l'environnement. Enfin, le score des différentes formations de gauche, totalement désunies, laisse à penser à un déclin durable des valeurs qu'elles portent. Considérations trompeuses !

Tout d'abord, l'abstention, même si elle a légèrement fléchi, reste importante. Que sait-on des choix futurs de ceux qui ne se sont pas sentis concernés ? De quelle autorité légitime dispose une formation qui ne recueille que 11 % des suffrages des inscrits ?

En outre, il y a un décalage invraisemblable entre les orientations des formations politiques les plus influentes et la nature des problèmes auxquels, tôt ou tard, elles devront bien s'atteler.

Lutter pour l'environnement, et d'abord contre le réchauffement climatique, exige des moyens incompatibles avec la quête du profit monétaire maximum immédiat : un thème que l'on n'entend guère évoquer chez les écologistes. Ajoutons que les facteurs de la pollution et de la température atmosphérique, ignorants qu'ils sont des frontières, interdisent tout repli sur les espaces nationaux.

Comment le pouvoir d'achat (et la justice fiscale dont le rôle est déterminant), préoccupation essentielle d'une majorité de Erançais, pourrait-il augmenter sans une limitation sérieuse des pouvoirs du capital financier ? Or, aucune des deux forces principales issues du scrutin européen n'envisage une telle orientation.

Quant à l'approfondissement démocratique, nécessaire et souhaité à tous les niveaux pour rendre plus fort un gouvernement qui jouirait de la confiance des citoyens, il serait illusoire de l'attendre des nouveaux élus qui se livrent à d'obscurs marchandages pour se partager des positions de pouvoir.

Les principaux vainqueurs des dernières élections n'ont rien dans leur besace qui leur permette de résoudre les problèmes concrets des citoyens. Pareille situation ne peut être qu'instable : elle est l'enjeu d'une lutte. ■ 28 mai 2019

# Journée Nationale de la Résistance

Pour la cinquième fois, Paris célèbre le **27 mai,** jour anniversaire de la première réunion du *Conseil National de la Résistance* – c'était il y a 75 ans –, en ouvrant cette journée de commémoration des valeurs républicaines qui présidèrent aux destinées de la France à la fin de la guerre devant l'immeuble de la rue du Four où le futur **CNR** se réunit sous la présidence de **Jean Moulin**. La cérémonie s'ouvre sur un discours du maire du 6° arrondissement suivi par **Guy Hervy**, président du comité de pilotage de la journée. Résonnent les accents du *Chant des marais*, de *La Marseillaise* et du *Chant des Partisans*, joués par la Musique des gardiens de la Paix de la Garde républicaine, en présence des enfants des écoles. L'après-midi, au *Village des associations* installé place de la République, de nouveau, Guy Hervy rappellera le sens de la journée, et l'on entendra la Musique des gardiens de la Paix et les chants des enfants. De nombreux stands des associations membres du Comité parisien de la Libération*, dont celui de l'UJRE et de MRJ-MOI, furent fort fréquentés. ■

* qui vient de faire éditer par la poste un timbre ***Journée Nationale de la Résistance 2019***


**LA PRESSE NOUVELLE**

Magazine Progressiste Juif fondé en 1934

Éditions :

1934-1993 : quotidienne en yiddish, ***Naïe Presse*** (clandestine de 1940 à 1944)

1965-1982: hebdomadaire en français, **PNH**

depuis 1982 : mensuelle en français, **PNM**

éditées par l'U.J.R.E

N° de commission paritaire 061 9 G 89897

*Directeur de la publication*
Jacques LEWKOWICZ

*Rédacteur en chef*
Bernard Frederick

*Conseil de rédaction*
Claudie Bassi-Lederman, Jacques Dimet, Jeannette Galili-Lafon, Patrick Kamenka, Nicole Mokobodzki, Roland Wlos

*Administration - Abonnements*
Secrétaire de rédaction
Tauba Alman

*Rédaction – Administration*
14, rue de Paradis
75010 PARIS
Tel : 01 47 70 62 1 6
Fax : 01 45 23 00 96
Courriel : lujre@orange.fr

Site : http://ujre.monsite-orange.fr
***(bulletin d'abonnement téléchargeable)***

Tarif d'abonnement
France et Union Européenne :
6 mois 30 euros
1 an 60 euros
Étranger (hors U.E. ) 70 euros

IMPRIMERIE DE CHABROL
PARIS

La Presse Nouvelle Magazine – ISSN : 0757-235


**BULLETIN D'ABONNEMENT**

Je souhaite m'abonner à votre journal "*pas comme les autres*" magazine progressiste juif.
Je vous adresse ci–joint mes nom, adresse postale, date de naissance, mèl et téléphone

PARRAINAGE
*(10 € pour 3 mois)*

**J'OFFRE UN ABONNEMENT À :**

Nom et Prénom .....

Adresse .....

Téléphone .....

Courriel .....

## Carnet

# Éliane Palant n'est plus

Nous nous souvenons d'Eliane, connue d'abord dans les colos, patros et groupes de jeunes de la C.C.E. Puis Eliane devient cette psychiatre renommée pour enfants et adolescents dont ses confrères louent le travail. Fille de Charles Palant, elle s'investit elle-même dès le plus jeune âge dans la lutte contre le racisme et l'antisémitisme. Eliane disparaît la veille du jour où elle devait prendre la parole à l'occasion du 70e anniversaire du MRAP. C'est une foule d'amis qui l'accompagne au Père-Lachaise. Nos condoléances affectueuses à Mathieu et Magali ses enfants, à Judith et Francine ses soeurs, à sa famille, à tous ceux qui l'ont aimée. ■ **UJRE/*PNM***

Nous avons la tristesse
de vous annoncer le décès de

**Léa Zylberspon**
épouse **Lescou**
survenu le 8 mai 2019.

Notre mère était une grande lectrice de la *Presse Nouvelle*. Militante dans sa jeunesse, elle est restée fidèle à ses valeurs de solidarité et de tolérance. Elle nourrissait pour sa langue maternelle le yiddish un profond attachement et la pratiquait le plus souvent possible. Nous sommes heureux et fiers de l'avoir eue pour maman. ■

Ses enfants, Hélène et Maurice Lescou.

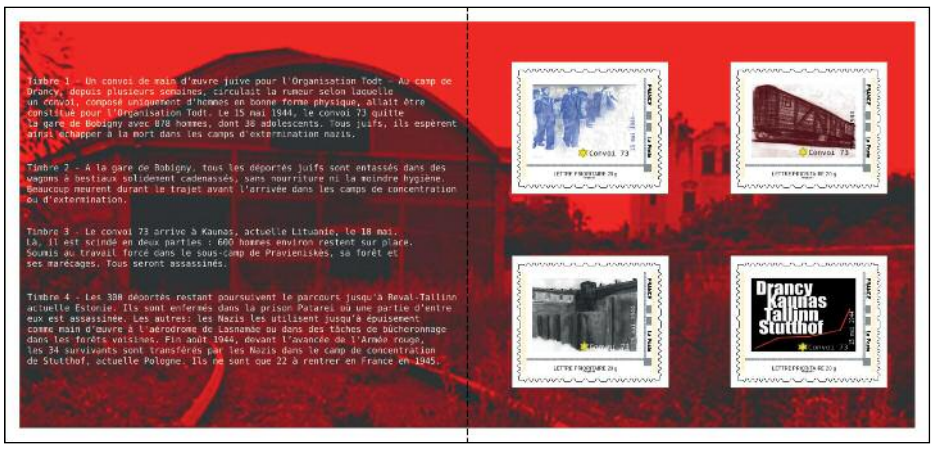
*Nous nous souvenons de Léa, l'une de nos plus anciennes abonnées, qui fréquentait assidûment le groupe de théâtre yiddish du "14". Nos plus sincères condoléances à ses enfants, à sa famille et à ses proches.* ■ ***PNM***

## Les timbres de la Mémoire

L'*Association des Familles et Amis des Déportés du Convoi 73* poursuit activement son travail de mémoire. Fin **2006** (cf. ***PNM*** n° 239), elle inaugurait au Père-Lachaise une stèle à la mémoire des déportés du convoi 73. Fin **2018**, elle édite 4 timbres-poste (voir ci-dessous). Vous pouvez vous les procurer en écrivant à **contact@convoi73.fr** ou à **CONVOI 73** Mémorial de la Shoah 17 rue Geoffroy l'Asnier 75004 Paris (chèque à l'ordre de *Familles et Amis des Déportés du Convoi 73* – ajouter 2 € pour les frais d'envoi). **Deux formats** :

• **Un livret-prestige à 5 €** : 4 timbres au tarif *lettre prioritaire* ainsi qu'une note pour chaque timbre décrivant le parcours atypique du Convoi 73.

• **Une planche de 30 timbres à 30 €** : panachage des 4 timbres, utilisables au tarif *lettre verte*. ■




## Vie des associations

Les équipes de l'**UJRE** et de la ***PNM*** seront heureuses de vous accueillir, comme l'an passé au **Village du Livre** de

ainsi qu'à la **Fête des Associations** dans le cadre du ***Festival des Cultures Juives*** où nous vous accueillerons le

**Dimanche 16 juin de 12h. à 18h30**

à la Mairie du 10°, sur le stand de l'**UJRE** et de **MRJ-MOI**. ■

## Antisémitisme

# 4115 enfants en souffrance

Le **Jardin mémorial des enfants du Vel d'Hiv'**, inauguré rue Nélaton (Paris 15°) en juillet 2017, est un lieu de recueillement dédié aux 4 115 enfants raflés à Paris, les 16 et 17 juillet 1942. Nés pour la plupart de parents étrangers, ils furent, à la demande du Troisième Reich, arrêtés par la police et la gendarmerie françaises de Vichy, aidées en cela par le *Parti populaire français* de Doriot, séparés de leurs parents puis déportés et exterminés à Auschwitz.

**La stèle du souvenir de ces enfants a été vandalisée ce 13 mai.** Somme toute, il ne suffisait pas de les tuer, il fallait encore tuer la mémoire de leur martyre. La police scientifique enquête. Nous attendons ses conclusions et les suites qui leur seront données !

Sammy Ghozlan, président du *Bureau National de Vigilance contre l'Antisémitisme* pense que « *ceux qui ont fait ça sont des lâches* [qui] *s'attaquent aux enfants* ». Philippe Goujon, maire LR du 15°, y voit l'œuvre de négationnistes. En veut-on une preuve ? la peinture noire ne souille pas certains mots par hasard... comme : « 4115 », le nombre des enfants exterminés – « extermination » dans « *camp d'extermination* » – « abominablement » dans « *mise à mort dans des conditions abominablement cruelles* » – et la phrase « *ils furent tués en totalité* »…

Quant à Jacques Lewkowicz, président de l'*Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide*, il met l'accent sur la nécessité de renforcer la lutte contre l'antisémitisme par des « *méthodes autant éducatives que répressives* ». (voir ci-dessous).

La France de Zola doit extirper les racines de la haine ! C'est une question de volonté politique. Si elle le veut, elle le peut. ■ ***PNM***

*Communiqué*

## Halte aux actes antisémites

La stèle, qui commémore le martyre des enfants victimes de la rafle du Vel' d'Hiv exécutée par l'État français le 16 juillet 1942, vient d'être l'objet d'un ignoble acte de vandalisme. Ce délit vient souligner l'urgence du développement d'une lutte sans merci contre l'antisémitisme et le racisme, par des méthodes autant éducatives que répressives. ■ **23/05/2019**

**Jacques Lewkowicz**, *président de l'***UJRE**

Ukraine

# Ukraine : que cache le triomphe de Zelenski ?

*par* **Jean Geronimo***

Avec 73,2 % des voix au second tour contre 24,4 % au président sortant, Volodymyr Zelenski est devenu, le 21 avril 2019, le sixième président de l'Ukraine indépendante depuis l'éclatement de l'URSS en 1991. Terrible échec, pour Petro Porochenko.

Au-delà de l'ampleur « soviétique » d'un score qui exprime la colère d'un peuple trahi par ses dirigeants, c'est le statut international de l'Ukraine qui est en jeu. Courtisée par une Europe sous tutelle américaine, l'Ukraine est un enjeu géopolitique sensible dans la mesure où elle se situe dans l'Étranger proche de la Russie. Elle reste une pièce maitresse de la partie stratégique américano-russe sur l'échiquier eurasien.

Parade du bataillon néonazi Azov

L'euphorie provoquée par l'écrasante victoire du novice Zelenski ne doit pas masquer un danger : le retour dans le jeu d'une extrême droite nationaliste, anti-russe et xénophobe, sur laquelle a surfé le pouvoir ukrainien post-Maïdan. Ainsi, le phénomène le plus inquiétant est-il la montée d'idéologies radicales néo-nazies au cœur d'un ancien État communiste. Les leçons de l'histoire n'ont pas été retenues.

## Un terreau socio-politique propice à « l'Homme nouveau »

L'émergence politique de Zelenski s'inscrit dans l'inflexion pro-européenne de l'Ukraine opérée par la « révolution » du Maïdan, sous l'œil de Washington. En verrouillant cette orientation, le coup d'État du 22 février 2014 contre le président Viktor Ianoukovitch a permis à Kiev de se libérer de la tutelle du grand frère russe. Par la suite, cette orientation a été légitimée par les processus électoraux « démocratiques » amenant au pouvoir des dirigeants pro-occidentaux adeptes d'un ultra-libéralisme de marché. Or la faillite de cette politique a décrédibilisé les partis traditionnels liés aux oligarques et gangrénés par la corruption – à l'instar du président sortant, Porochenko. Une tradition ukrainienne, en quelque sorte.

La perte de sens du politique, liée au déclin des idéologies et du clivage gauche-droite, a ouvert la voie à un candidat hors système, dépolitisé et issu de la société civile. « L'acteur » Zelenski est donc le produit de l'aspiration du peuple ukrainien au renouveau démocratique pour renouer avec les principes fondateurs du Maïdan, « révolution de la dignité ». Dans le même temps, son succès s'inscrit dans la vague mondiale de « dégagisme ». Un ras-le-bol spontané, en apparence.

## Un président sans programme, pour un libéralisme débridé

Zelenski est un homme neuf et indépendant, sans programme précis, se réclamant de la lutte contre le système : « *Je ne suis pas un politicien mais un type normal,* (…) *venu pour détruire le système* ». Afin de se donner une majorité pour appliquer sa politique, il a dissous le Parlement et fixé la date des élections anticipées au 21 juillet 2019.

Son objectif est de lutter contre la corruption (pouvoir des oligarques), d'accélérer les réformes (démocratisation de la société), de réduire l'Etat (Etat minimal, régalien) et de privilégier la diplomatie (relance du processus de Minsk, intégrant cette fois Washington). En réalité, loin d'être dépolitisées, ses pensées sont formatées par un ultra-libéralisme sauvage privilégiant la réussite individuelle. En cela, il s'inscrit dans une idéologie anti-communiste rejetant le passé soviétique de l'Ukraine et tout encadrement social du marché. Bien qu'il soit partisan d'une reprise du dialogue avec Moscou, il a répété durant sa campagne que « *La Russie reste notre ennemi* ». Un anti-russisme organique, donc.

## L'idéologie brune et anti-russe, au cœur du discours nationaliste

Depuis le coup d'État, l'extrême droite nationaliste s'est construit une légitimité politique, en tant que « défenseur de la nation » contre la « menace russe ». Pour mobiliser son électorat, Porochenko a rappelé son expérience et son rôle de « dernier rempart » face à Moscou. Ce faisant, il a alimenté la vague nationaliste et fascisante qui gangrène l'Ukraine depuis le virage européen du Maïdan. En outre, il a négligé l'enquête sur le massacre des « rouges » d'Odessa du 2 mai 2014 [1], perpétré par les néo-nazis du *Pravy Sektor* (Secteur droit). Le 15 avril 2019, il a fait voter un décret renforçant le statut de l'ukrainien, « seule langue officielle », au détriment du russe. Un clin d'œil électoral, aux nationalistes.

Cet héritage est pesant pour Zelenski, qui devra résister à la pression de l'extrême droite nationaliste. Le nationalisme ukrainien a trouvé dans la guerre contre l' « envahisseur russe », un terreau propice. Kiev a réhabilité certains héros fascistes de la lutte anti-soviétique, comme Bandera et Choukhevitch – responsables de pogroms. Durant sa présidence, Porochenko a appelé à éduquer la jeunesse selon les « valeurs de Bandéra ». Aujourd'hui, si l'extrême droite fasciste est faible dans les urnes, elle est forte dans la rue : elle a reçu un pouvoir exorbitant, se plaçant au-dessus de l'État. Retour vers un sombre passé.

## Zelenski, un rebelle au sein du système ?

Dans la mesure où il a utilisé le « système » pour arriver au pouvoir, Zelenski peut être considéré comme un rebelle « atténué ». Son élection a surfé sur une stratégie médiatique le présentant comme la seule alternative face à la politique traditionnelle, gangrénée par la corruption d'une élite oligarchique. Monopolisant le pouvoir, cette dernière bloque toute réforme menaçant ses intérêts. Depuis son indépendance, l'Ukraine est soumise au rapport de force entre oligarques pro-européens et oligarques pro-russes.

Zelenski a profité du puissant appui de l'oligarque milliardaire Igor Kolomoïsky, anti-russe notoire et adepte d'une rupture radicale avec Moscou. Or, Kolomoïsky a des liens troubles avec l'extrême droite nationaliste, via Azov, le groupe paramilitaire néo-nazi et « héros » du Maïdan. Dès le début du conflit en avril 2014, il a en effet contribué au financement de ce groupe. De plus, son avocat – Andriy Bohdan – est devenu chef de cabinet du président. Dans son optique qui vise à ménager l'extrême droite, verrou de la stabilité du régime, Zelenski sera soumis à de fortes pressions. Un rebelle dans le système, donc.

Volodymyr Zelenski lors d'un meeting électoral

## Conclusion

Contrainte par le Maïdan de faire un choix entre les voies européenne et russe, l'Ukraine post-soviétique se retrouve à la croisée des chemins. Victime depuis 1992 de sa transition calamiteuse vers le marché, elle est aux prises, depuis avril 2014, avec une guerre civile larvée, liée au refus du Donbass pro-russe de reconnaître le pouvoir issu du coup d'État de février. Un terrain explosif, propice au réveil d'un nationalisme haineux et fascisant.

Le triomphe de Zelenski s'explique par la nécessité d'opérer une rupture avec les errances du passé. Toutefois, l'influence de l'extrême droite bandériste risque d'imposer une issue inquiétante à une expérience politique originale.

Au cœur d'enjeux géostratégiques mettant aux prises les deux superpuissances de la guerre froide, l'Ukraine reste pour Washington un cheval de Troie contre la Russie. ■

* **Jean Geronimo** est docteur en économie et spécialiste de la pensée économique et géostratégique russe.

**[1] NDLR** : voir sur Internet le documentaire "*Odessa 2 mai 2014 Un massacre occulté*" qui montre l'incendie par des milices fascistes de la Maison des Syndicats d'Odessa où les manifestants s'étaient réfugiés :

arretsurinfo.ch/odessa-2-mai-2014-un-massacre-occulte

Europe

# Europe, paysage après la bataille

*(Suite de la Une)*

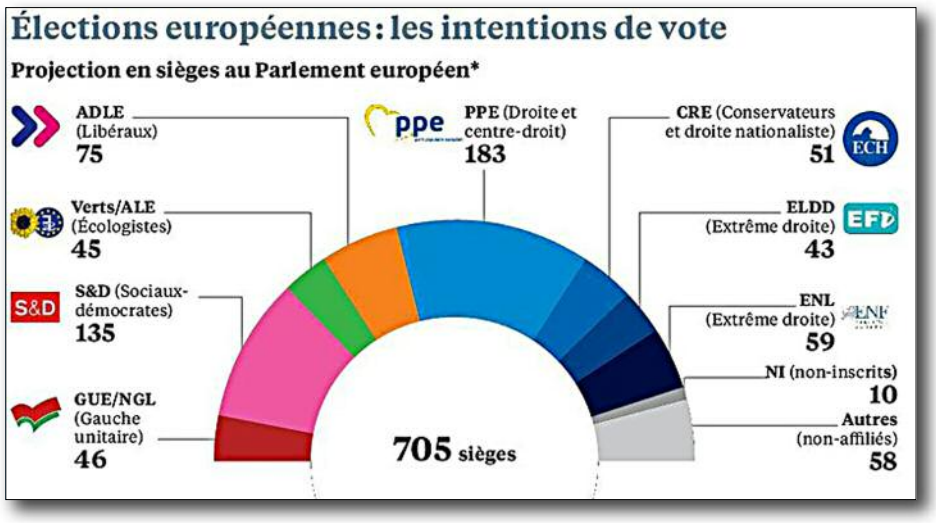
...Pour la première fois depuis quarante ans, la droite conservatrice (PPE) et les sociaux-démocrates (S&D) ont perdu la majorité absolue dont ils disposaient à eux deux au Parlement européen. L'écrasante victoire du *Fidesz* de Viktor Orbán en Hongrie (52%), ainsi que les très bons résultats de *Nouvelle Démocratie*, la droite grecque (33% – un sérieux avertissement pour Tsipras – n'ont pas empêché le recul du PPE dont ils sont membres. Ce groupe, qui représentait 29% des mandats dans l'assemblée sortante, n'en représente plus que 24% (182 sièges). La raison ? Le recul des droites « classiques » comme en France où *Les Républicains* n'obtiennent que 8,5% ; en Allemagne où la CDU d'Angela Merkel doit se contenter de 28,9% contre plus de 35% en 2014 ; en Grande-Bretagne où les conservateurs de Theresa May s'effondrent à 8,7%. Merci patronne !

Les *Conservateurs et réformistes européens* (CRE) sont eux aussi en recul. Malgré le bond du parti *Droit et Justice* (PiS) au pouvoir en Pologne (45,6%), ils n'occuperont plus que 7,9% des sièges (59 sièges), contre plus de 10%. Encore ne sait-on pas au moment d'écrire ces lignes s'ils ne s'allieront pas à plus à droite qu'eux comme le duo Le Pen–Salvini, ou au groupe *Europe de la liberté et de la démocratie directe* (ELDD) auquel appartiennent le *Brexit Party* de Nigel Farage (31,7%) et le *Mouvement 5 étoiles* italien (17,1%).

La nouvelle *Europe des Nations et des Libertés* (ENL), lancée en avril par Matteo Salvini, avec le soutien de Marine Le Pen, se voit fort de 58 sièges dont les 22 du *RN* et les 28 de la *Ligue du Nord*.

Au total, la droite extrême et l'extrême droite, à savoir les fascistes « durs » et les fascistes « modérés » totalisent 171 élus sur 751, soit 22,8% de l'hémicycle. Ce n'est pas rien, et si ce n'est pas la vague brune annoncée complaisamment par les médias occupés à agiter le fanion du « populisme » pour rabattre les électrices et électeurs du côté des gentils « libéraux », c'est suffisamment inquiétant et dangereux pour que les gauches se ressaisissent. Enfin si elles le peuvent encore, si elles le veulent bien, si elles essayent de comprendre pourquoi, toutes tendances confondues, elles se font botter l'arrière-train par les électeurs.

Car, sauf en Espagne et au Portugal, c'est bien la gauche la grande victime de ce scrutin. Certes, les écologistes ont le vent en poupe un peu partout et surtout en Allemagne (20,5%) et en France (13,5%) mais ce n'est pas la première fois que le soufflé vert gonfle avant de retomber.




Le recul de la « question sociale » au profit de la question environnementale – alors que cette dernière ne peut être véritablement prise en compte qu'en répondant positivement à la première – mine une gauche qui, sauf exception, cache son fond rouge, oublié, sous un vernis vert d'occasion.

L'*Alliance progressiste des socialistes et démocrates* (S&D) au Parlement de Strasbourg passe de 25% à 19,6% des sièges (environ 147 sièges). Seuls deux partis font de beaux scores : les partis socialistes espagnol (32,8%) et portugais (33,5%). On notera qu'au Portugal les socialistes au pouvoir sont depuis quelques années soutenus par les communistes et d'autres mouvements de gauche et que cette alliance a permis au pays de sortir des politiques d'austérité ; qu'en Espagne une tendance similaire s'est fait jour avec pour effet une augmentation du « SMIC » de 22% ! Le *PS* français ferait bien d'en prendre de la graine, lui qui s'effondre à 6,2 %, contre 14 % en 2014.

*La France Insoumise*, avec 6,3 %, fait jeu égal avec le PS, conserve quasiment le même résultat qu'en 2014, alors qu'elle était alliée aux communistes, mais perd 12 points par rapport au score de Mélenchon en 2017.

Absent des scrutins nationaux depuis quelque dix ans, le *PCF*, et en dépit de son candidat Ian Brossat, « véritable révélation de ce scrutin » selon plusieurs médias, n'est pas parvenu à atteindre les 3% et ne compte plus aucun élu à Strasbourg. Du coup, le groupe de la *Gauche unitaire européenne / Gauche verte nordique* (GUE/NGL) ne compte plus que 38 sièges contre les 52 acquis en 2014. *Die Linke*, en Allemagne régresse à 5,50 % et perd près de deux points et deux élus. Le seul des partis membre de ce groupe qui progresse est le *Parti progressiste des travailleurs* (AKEL) de Chypre qui gagne un demi-point à 27,49 %.

Presque partout en Europe ce scrutin va donc laisser des traces. S'il n'y a pas grand-chose à attendre du nouveau parlement, qui n'a d'ailleurs que des pouvoirs très limités, on verra à quelles tractations vont se livrer les uns et les autres pour les postes, dont celui de président de la Commission européenne, le seul qui compte vraiment.

Mais dans chacun des pays membres, les effets collatéraux s'accumulent. La déconfiture des *Conservateurs* en Grande-Bretagne pourrait accélérer un *Brexit* dur et celle de la *CDU* allemande le départ de Merkel. En Grèce, Tsipras a annoncé des élections législatives anticipées qu'il risque lui-même de perdre. La coalition italienne, *Ligue du Nord – 5 étoiles*, déjà un peu branlante, pourrait vaciller.

En France, Macron a peut-être sauvé son parti mais il reste empêtré dans la crise sociale et politique qu'il a lui-même provoquée et n'a plus de réserves. Les *Républicains* sont plus divisés que jamais, menacés d'implosion et il n'est pas sûr que Wauquiez puisse s'en tirer. La *France insoumise* devient la France indécise et Mélenchon y est la cible de nombre de critiques. Au PS, Faure, son premier secrétaire, est lui aussi sur la sellette. Après la bataille, c'est un paysage de ruines où errent des fantômes bruns. ■ **BF** 28/05/2019

**Merkel, Macron, Junker, Orban et Salvini sont sur un radeau**
**Dessin de Javier Munoz Express.fr du 22 mai**

**Marine Le Pen et Salvini**

# « Heimat », un concept qu'on ne doit cesser d'interroger

***par* François Mathieu**

« *Comment savoir qui l'on est, quand on ne comprend pas d'où l'on vient ?* »

Née à Karlsruhe en 1977, Nora Krug*, illustratrice installée aujourd'hui à Brooklyn, mariée à un Juif new-yorkais, « *même en épousant un Juif, je sens ma honte allemande perdurer* », peut dire, son livre *Heimat* édité après des années d'une enquête intime sur sa famille, que comprenant enfin d'où elle vient, elle peut savoir qui elle est : une Allemande qui dorénavant sait ce que ses ancêtres de la « première génération », dont singulièrement Willi, son grand-père maternel, ont été et comment ils ont vécu pendant les douze années du nazisme ; sait qu'ils ont été des « *Mitläufer* », des suivistes, des « moutons » ; et elle, aujourd'hui, une quadragénaire allemande qui, « *après douze ans passés en Amérique* », se sent « *plus Allemande que jamais* ».

**Nora Krug**

### Cauchemar ?

*Heimat*, qui avait été retenu dans la dernière sélection officielle du Festival international de la bande dessinée d'Angoulême, n'est pas une BD, non plus qu'un roman graphique, mais un ouvrage inclassable, car Nora Krug mêle plusieurs techniques de la narration illustrative : des récits brefs illustrés, des planches dessinées avec phylactères, des citations photographiques (photos familiales ou acquises sur e-bay), l'inclusion de documents du patrimoine allemand. Subséquemment, elle introduit, comme les pages d'une encyclopédie, huit pages manuscrites illustrées qu'elle consacre, sous le titre « *extrait(s) du journal d'une émigrée nostalgique* », à des « *choses allemandes* » : le pansement « *Hansaplast* » (« *le pansement le plus tenace de l'univers* » qui fait mal « *quand on l'arrache pour regarder sa cicatrice* ») ; la forêt ; la cueillette des champignons (et donc le « champignon rouge à pois blancs » des cartes de vœux et, hors texte, des contes allemands) ; le classeur à anneaux « *Leitz* », symbole de l'« *ordre allemand* » ; la bouillotte ; le pain (3 000 recettes enregistrées par le Syndicat central de la boulangerie allemande !) ; le « *Gallseife* », un savon à base de fiel de bœuf ; la colle « *Uhu* ». Tous, objets-clichés fondamentalement liés à son identité allemande, et preuves qu'Américaine, elle souffre du mal du pays natal.

« *Heimat* » ? Un mot cauchemar que, par impuissance, le traducteur fourre de dépit dans son tiroir des « intraduisibles ». Un mot bien pire que le mot « *Mensch* » ! Un mot non seulement polysémique, mais aussi tellement chargé idéologiquement. Avec juste raison, Nora Krug consacre une demi-page à sa définition tirée de l'encyclopédie « *Brockhaus* », avec en « belle page » une reproduction discrètement colorisée du tableau de Kaspar David Friedrich, *Wanderlust* – titré en français « *Le voyageur contemplant une mer de nuages* » – que l'artiste s'approprie aussi par le dessin d'elle-même en première de couverture.

S'additionnent les mots « paysage », « lieu », « sentiment de familiarité », « expérience transmise », « famille », lieu « où est née une personne », « où elle a commencé à être socialisée ». Oui, le mot « Heimat » désigne bien le lieu où l'on est né, a grandi, habite, se sent chez soi. Mais, il a aussi subi les avatars du patriotisme nationaliste allemand, dont le pire de tous, l'hitlérien. Aussi, en raison du parcours historique de nos langues, notre lexique – pauvre à cet endroit – ne dispose-t-il, pour le traduire, que de peu de mots : « pays natal », « patrie », « chez soi », maladroitement utilisables en fonction des contextes. Pays natal ou patrie, l'un masculin, l'autre féminin, quand en allemand « Heimat » est féminin. Aussi, écrire « la *Heimat* » dans la traduction entraîne-t-il le lecteur français irrésistiblement dans le sens de « la patrie », et donc vers le danger d'une lecture nationaliste, ce qui n'est surtout pas le propos de Nora Krug !

### Un lourd héritage

Étrangère aux États-Unis, elle a commencé par se poser la question : « *Qui suis-je en réalité ?* », pour se rendre compte qu'elle était plus allemande qu'elle ne le pensait. Puis, après avoir soulevé avec douleur l'*Hansaplast* qui cachait sa cicatrice, elle s'est sentie, en tant qu'« *Allemande de troisième génération* », perpétuellement blessée par le souvenir de la guerre, le lourd héritage des Allemands, et coupable de ses origines qui faisaient que, adolescente, en Angleterre, répondant à la question « *d'où viens-tu ?* », sa réponse déclenchait des « Heil Hitler ! » idiots et blessants. Aussi décida-t-elle de revenir sur les lieux où ont vécu des membres de sa famille, et notamment la figure centrale de ses recherches, son grand-père Willi, qui, découvrira-t-elle, a été membre du NSDAP. Cette recherche l'amène à se poser d'autres questions. Pourquoi avait-il adhéré au parti nazi, et ce dès 1933 ? Fut-il un national-socialiste convaincu ? Comment s'était-il comporté durant toutes ces années ? Bref, ne fut-il qu'un simple « *Mitläufer* » opportuniste ? Aussi, à travers l'histoire de cet homme, Nora Krug expose-t-elle le phénomène de cette majorité d'Allemands qui, sans avoir été des criminels de guerre, ont été des suivistes prenant notamment des décisions qu'ils n'étaient peut-être pas totalement obligés de prendre. Nantie de bien des renseignements patiemment accumulés, dont certains datent des années de l'après-guerre, du temps de la dénazification, elle peut conclure que son grand-père n'avait pas été obligé d'adhérer au NSDAP – adhésion que cependant il avait regrettée –, tout en ne pouvant nier sa responsabilité.

### Un point d'interrogation invisible

Que l'on ne s'y trompe pas, *Heimat* n'a pas pour vocation de réhabiliter les millions de « *Mitläufer* » témoins silencieux des atrocités nazies, mais de comprendre leur cheminement comportemental et de s'interroger sur la signification du mot « *Heimat* » et sur notre rapport à celui-ci. Interrogée par un journaliste de la station radiophonique « *Deutschlandfunk Kultur* », Nora Krug explique qu'il faut comprendre son titre comme une question, que ce mot cache « *un point d'interrogation invisible* » : « *Pour moi,* Heimat *est un concept qui ne cesse de se transformer, est inconstant, parce que la société est aussi inconstante, une notion que nous ne devons cesser d'interroger de manière critique, mais pas critique dans le sens que nous devrions cesser de nous sentir coupables ou paralysés par cette culpabilité abstraite, mais dans le sens d'un regard critique sur le passé que l'on peut associer à un* Heimatliebe », un amour de… son propre *Heimat* [1]. Notamment en ces temps où les extrémistes de droite ravivent au grand jour la braise patriotico-nationaliste. ■

[1] *Heimat – une notion en constante transformation,* entretien radiophonique mené par Frank Meyer le 27 août 2018, disponible (en allemand) sur Internet.

* **Nora Krug**, *Heimat. Loin de mon pays*, trad. angl. (USA) par Emmanuelle Casse-Castric, Gallimard, Paris, 288 p., 32,50 €

## Le MRAP a 70 ans !

*Mouvement contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix*, le **MRAP** devenu depuis le *Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples*, vient de fêter ses 70 ans. Né du MNCR (*Mouvement national contre le racisme*) qui, avec l'**UJRE**, publia dans la clandestinité la revue *Droit et Liberté*, nous n'avons garde d'oublier que nombre des nôtres y jouèrent un rôle important, à commencer par **Pierre Paraf**, pacifiste, antifasciste, antiraciste, dont la jeunesse fut marquée par l'Affaire Dreyfus, éclairée par les écrits de Victor Hugo et d'Henri Barbusse, lui qui participa à la Résistance et qui fut le premier président du MRAP ; par **Albert Lévy**, instituteur interdit par les lois antijuives de Vichy, qui rejoignit l'UJJ, entra dans la Résistance et, confondateur du MRAP, en devint le président à la mort de Pierre Paraf ; par **Charles Palant** enfin, ancien déporté à Buchenwald, cofondateur du MRAP dont il fut successivement secrétaire générale, vice-président puis président d'honneur, ces derniers parrains de **MRJ-MOI**. Il y eut certes des dissensions entre le MRAP et l'UJRE sans que jamais les convergences fussent oubliées, que résume Charles Palant quand, adhérant au PCF à Buchenwald, il prend « *l'engagement de prendre part à la construction d'un monde plus fraternel et plus juste, plus libre et plus tolérant entre les hommes, un monde apaisé et d'amitié entre les peuples* ». ■

La chronique littéraire de G.G. Lemaire

# Claudio Magris et l'univers de la culture juive

Il y a quelques mois, on a célébré le quatre-vingtième anniversaire de Claudio Magris en grande pompe dans un théâtre de Milan, à l'initiative du grand quotidien *Il Corriere della Sera*. L'écrivain triestin y collabore depuis cinquante-sept ans ! Il y a écrit un nombre d'articles impressionnant sur les grands écrivains d'Europe centrale et orientale, dont beaucoup de juifs, de Stefan Zweig à Franz Kafka en passant par Elias Canetti. De nombreux auteurs d'origine juive figuraient déjà dans son premier livre, *Le Mythe et l'Empire dans la littérature autrichienne moderne*, publié en 1963. Magris a ensuite écrit un essai très ambitieux intitulé *Lontano da dove – Loin d'où* [1] – paru en Italie en 1971. Les frontières de son enquête dépassent un peu les frontières de l'ancien Empire des Habsbourg puisqu'il va jusqu'en Russie. Le pivot central de ce grand ouvrage érudit est la figure et l'œuvre de Joseph Roth, qui né en Galicie, est allé chercher fortune dans la capitale, Vienne, puis s'est installé à Berlin après la Grande Guerre et a dû, suite à la prise de pouvoir par les nazis, s'exiler à Paris où il mourut en 1939.

Magris est l'archétype du *Juif errant* du XXe siècle, qui n'est plus un pauvre hère, mais un homme chargé de son ballot de culture, une plume à la main. Rien ne semble alors le prédestiner à se pencher sur les livres des écrivains juifs plus ou moins contemporains de *La Marche de Radetzky*. Comment en est-il arrivé là ? Sans doute a-t-il été influencé par son grand aîné, Giorgio Voghera, l'auteur avéré du livre intitulé *Le secret. Anonyme triestin*, et du *Directeur général* avec qui il s'est lié d'amitié pendant sa jeunesse. Il se propose de donner un aperçu de la littérature mystique du hassidisme que l'on découvre dans quelques livres d'Isaac Babel Singer (qui a écrit exclusivement en yiddish même après son exil aux États-Unis) ou de Jakob Wassermann et même dans le *Gog et Magog* de Martin Buber. Tout cet univers est mû par l'idée d'une utopie apocalyptique.

En outre, il parle des auteurs *ostjüdisch* comme Ilya Ehrenbourg ou Lazik Roitsshvanz. Il en vient à évoquer la figure populaire et pleine de verve de Sholem Aleichem, immense conteur devant l'Éternel et véritable porte-parole du yiddishland avec *Tévié le laitier* dont furent tirées la comédie musicale et le film intitulés *Le Violon sur le toit*, *Le Tailleur ensorcelé* et mille et un contes très drôles qui relatent la destinée tragique des juifs de la Russie tsariste. Il cite aussi Mendel Singer. Et tout l'intérêt de ces escapades dans d'autres foyers de la littérature juive, c'est de comprendre de quelle façon Joseph Roth est ou non l'héritier de cette tradition, ou s'il en a épousé les valeurs ou les aspirations. Tout ce que Claudio Magris pense à propos de Joseph Roth l'entraîne à préciser des points épineux à propos de la pensée juive de la fin du XIXe siècle ou du début du XXe.

Le monde juif réapparaît dans *Trieste* [2] qu'il a rédigé en collaboration avec Angelo Ara en 1982. Il y a eu là, fait exceptionnel, deux ghettos dans la ville sur l'Adriatique et aussi une synagogue unique en son genre avec un étage sépharade et l'autre ashkénaze. De grands auteurs juifs ont été au cœur de cette incroyable floraison littéraire qui a suivi la transformation du port en port franc, lui donnant une forte impulsion économique, dont Italo Svevo (de son vrai nom Aron Hector Schmitz) et Umberto Saba (qui était plutôt antisémite !) sont parmi les plus grands protagonistes. Il est à noter que ce romancier et que ce poète ont choisi la langue italienne et non l'allemande pour construire leurs œuvres. La communauté juive a tenté de se fondre dans la communauté italienne, qui ne constitue que la moitié de la population – l'autre est slave – et ne s'est pas sentie en phase avec la culture autrichienne.

Cette communauté juive a ensuite connu les lois raciales fascistes de la fin de l'année 1938 et puis les persécutions nazies d'autant plus que Trieste a été rattachée au IIIe Reich en 1943. Dans son second roman, *Luogo a procedere*, paru en 2015, devenu en français *Classé sans suite* [3], il imagine un musée de la guerre qui n'aurait rien de commémoratif, mais qui serait un dédale de salles contenant chacune une région de la mémoire. Il évoque dans l'une d'elles le petit camp de la mort, *La Risiera** (grenier à riz) qui n'avait qu'un seul four crématoire, mais qui n'en fut pas moins un lieu effroyable où se sont retrouvés résistants italiens, slovènes, tsiganes et juifs. La particularité de ce camp est que ce fut le seul à se trouver au sein de la ville, en pleine zone industrielle. Les conditions de vie y ont été effroyables et on y mourait pour un rien.

Dans cette fiction où la réalité la plus sombre de la dernière guerre mondiale et l'imaginaire ou les réminiscences de l'enfance de l'auteur se conjuguent et s'enchevêtrent, ce lieu lugubre (il l'est encore plus aujourd'hui puisqu'il se trouve désormais dans une zone urbaine presque entièrement abandonnée avec une entrée bétonnée (tout y est d'ailleurs bétonné), que l'on peut visiter de jour comme de nuit, fait partie intégrante des traces sombres et sinistres que l'occupation allemande a laissées.

Dans le recueil de quatre nouvelles qui vient de paraître en Italie, *Tempo curvo a Krems* [4], Magris campe un personnage juif sortant tout droit d'un milieu orthodoxe, Salman Meierstein, professeur au conservatoire, revenu s'installer dans cette cité un peu fantomatique. C'est indéniable, cette présence / absence juive a envahi la pensée et les rêves de Claudio Magris. ■

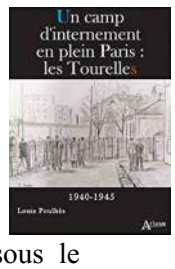
Les ouvrages de **Claudio Magris** parus en français ont été traduits de l'italien par Jean et Marie-Noëlle Pastureau.

1. ***Loin d'où ?***, Le Seuil, 2009, 480 p., 26,40 €
2. **Claudio Magris** et **Angelo Ara,** ***Trieste, une identité de frontière***, Le Seuil, 1991 (rééd. 2008), 288 p, 24,99 €
3. ***Classé sans suite***, Gallimard/L'Arpenteur, 2017, 480 p., 24 €
4. ***Tempo curvo a Krems***, Garzanti, Milan, 2019, 88 p., 15 €

* cf. in ***PNM*** n° 352 de 01/2018, ma chronique intitulée « *Classé sans suite : Musée de la Guerre, Musée du Doute* ».

## *La PNM signale*

Dans la ***PNM*** n° 361 de décembre 2018, nous avions publié l'article de l'historien **Louis Poulhès** sur les femmes juives internées dans le camp des Tourelles, dans le 20° arrondissement de Paris, pendant l'Occupation. Nous avons le plaisir de signaler la parution de l'étude complète de Louis Poulhès aux éditions Atlande sous le titre : ***Un camp d'internement en plein Paris. Les Tourelles 1940- 1945***. Les Tourelles, aujourd'hui siège de la DGSI, la fameuse « piscine », fut le seul camp de Paris intra-muros. Des milliers de juives, de communistes, de résistantes ou de personnes classées « indésirables » par Vichy y furent incarcérées, souvent avant d'être fusillées ou déportées. Louis Poulhès ressuscite les noms, les visages parfois, de nombre d'entre elles. L'ouvrage, très documenté, révèle un pan de l'histoire de l'Occupation jusqu'ici méconnu. ■




### Lune de miel

Ceux de nos lecteurs qui ont pu participer au *Forum Générations Shoah* au début de l'année se souviennent de ce film d'Élise Otzenberger, présenté en clôture de l'événement. **Signalons sa sortie en salles le 12 juin**. Un mot de l'intrigue : Anna (Judith Chemla) et Adam (Arthur Igual), jeune couple de parisiens aux origines juives polonaises, parents d'un petit Simon, sont invités à commémorer le 75° anniversaire de la destruction de la communauté du village de naissance du grand-père d'Adam. C'est la première fois qu'ils se rendent en Pologne... Adam n'est pas très emballé par ce voyage à la différence d'Anna qui, elle, est impatiente à l'idée de découvrir la terre natale de sa grand-mère, pour pouvoir transmettre à Simon ses origines... Voyage plein de surprises, durant lequel ils ne trouveront pas exactement ce qu'ils étaient venus chercher… ■

**Bande annonce : youtube.com/watch?v=wmjshsRfEm8**

**Cinéma** La chronique de Laura Laufer

# Un Tramway à Jérusalem d'Amos Gitaï

## avec Achinoam Noa Nini, Mathieu Amalric, Elias Amalric.

À Jérusalem, le tramway relie quotidiennement plusieurs quartiers, d'Est en Ouest. Une mosaïque de voyageurs d'origines sociales et de convictions religieuses diverses (chrétiens, juifs, musulmans…) l'empruntent.

Israéliens, Palestiniens, touristes étrangers, croyants, laïques et athées, couples et célibataires voyagent ensemble dans un même espace, cœurs enfermés dans la solitude, certains indifférents, d'autres affables ou hostiles, selon les caractères et les situations.

On devine l'intention d'Amos Gitaï : donner dans l'espace restreint d'une rame de tramway, une réponse à la politique qui divise la société israélienne par l'*apartheid* et l'iniquité et l'on comprend son désir d'inventer dans le tramway la coexistence pacifique, le vivre ensemble, le chacun chez soi ou la guerre.

Amos Gitaï imagine ici un dispositif qui fait se succéder plusieurs saynettes tournées en plans séquences et rythmées par la seule scansion chronologique : le décompte de l'heure et des minutes pour chacune d'entre elles.

Le film échoue à nous intéresser ou à nous impliquer car ce dispositif ne parvient jamais à créer une vraie gravité, une tension, un enjeu affectif ou dramatique entre les personnages ou dans les situations. Gitaï a pourtant inventé une multitude de situations qui auraient pu être passionnantes : récit d'anecdotes, quiproquos, disputes, discours, chanson, musique, etc. Mais le film conçu dans une démarche volontaire, conceptuelle, intellectuelle ne parvient jamais à nous émouvoir. On peut y apprécier Mathieu Amalric – l'un de nos meilleurs acteurs, certainement le meilleur – voyageur français du tramway lisant à son jeune fils des extraits des beaux *Carnets de voyage à Jérusalem* de Flaubert adressés à Maxime du Camp …

**Amos Gitaï avec ses acteurs sur le tournage du film**

mais là encore tout le mérite revient à la beauté de l'écriture et de la lecture de Flaubert, nullement à la mise en scène.

Parti avec l'intention de donner à voir une société « politiquement correcte », Amos Gitaï loupe son coup. II échoue à faire vivre au delà du tramway une ville déchirée par la colonisation.

Gitaï a imaginé un sujet en or, mais ne parvient jamais ici à en exploiter le filon. Le film demeure superficiel. Dommage ! ■

**Théâtre** La chronique de Simone Endewelt

# Picasso, écrivain et dramaturge…

Heureuse initiative du musée de l'Armée, avec la complicité des éditions Gallimard et du musée national Picasso-Paris, que cette exposition ***Picasso et la guerre*** ! Elle donne à voir, à travers le prisme de l'histoire, des guerres traversées, des causes soutenues par l'artiste, notamment avec le Parti communiste français, une œuvre très diverse. On se souvient des célèbres colombes picturales que ce militant de la paix [1] offrit à l'*Humanité.* Le musée réserve, comme en écho à la guerre, une place importante à ses écrits, moins connus que ses toiles, et présente certains jours, salle Turenne, ***Le désir attrapé par la queue*** [2], pièce que l'artiste écrivit en janvier 1941, cinq mois avant la loi dite « *Second statut des Juifs* » et neuf mois avant que nombre d'artistes français soient invités à se rendre en Allemagne nazie. Mise en scène pour la première fois en 1944 par Albert Camus, pour une représentation privée réunissant quelques proches, la pièce en six actes, complètement surréaliste, avec un petit côté saugrenu, évoque sans jamais les nommer, la faim, le froid et l'amour qui font alors écho aux privations ressenties sous l'Occupation. Y sont représentés Simone de Beauvoir, Jean-Paul Sartre, Albert Camus, Raymond Queneau, et Max Jacob – hommage au poète disparu. Bien que non narrative, la pièce fait sourdre le vécu de l'époque, colère et angoisse, allusions symboliques à la collaboration, difficultés du quotidien. Le rationnement est perceptible à travers les allusions culinaires. En prolongement de l'exposition [3], le metteur en scène **Thierry Harcourt** et ses comédiens nous donnent à voir cette pièce, dans une mise en scène et un jeu minimalistes. Une découverte qui en vaut la peine. ***Picasso et la guerre*** au musée de l'Armée « *met en lumière la très forte influence que les événements tragiques du XXe siècle ont exercée sur l'œuvre de cet immense artiste* ». Très beau catalogue [3] exhaustif de l'exposition. ■

**[1]** Il s'engagea dans nombre d'actions en faveur de la paix, contre les guerres coloniales et le fascisme, soutint les républicains espagnols, la révolution cubaine...

**[2]** Pièce donnée au Musée de l'Armée / Hôtel National des Invalides, 129 rue de Grenelle Paris 8° certains samedis et dimanches à 12h, 14h30 et 16h, durée 30 mn., rés. 01 44 42 38 77

**[3]** Exposition ***Picasso et la guerre*** jusqu'au 28/07 – **Catalogue** éd. Gallimard / Musée de l'Armée / Musée national Picasso-Paris, 320 p., 450 ill., 35 €

# Remettre à l'honneur le Charlie Chaplin allemand

Avec ***Vols en piqués***… d'après **Karl Valentin**, l'idée de remettre au goût du jour la verve humoristique du comique clownesque, que louait Bertolt Brecht, est plus que savoureuse. **Sylvie Orcier et Patrick Pineau** s'y exercent à merveille et leur mise en scène avec la joyeuse troupe de comédiens-chanteurs-danseurs-acrobates n'est pas sans les y aider. D'un bout à l'autre du spectacle, on rit, parfois jaune, de ces situations cocasses prises dans le quotidien de la vie, humour pessimiste et tragique. Les différents sketches aux inventions burlesques, aux jeux de mots où pointent l'absurde, les effets de surprise, l'étrangeté, les ruptures de ton et de jeu sont impayables : ***La sortie au théâtre*** d'un couple de petits bourgeois menée par Sylvie et Fabien Orcier, avec ses rebondissements en cascades, en est un exemple inénarrable, de même que ***Père et fils*** au sujet de la guerre, et la plongée sur le monde de l'entreprise de bâtiment Miesel avec la vacuité de ses différents services, mise en regard de cet artisan-relieur Wanninger, incapable de livrer les 12 livres qu'on lui a commandés et qu'il vient juste d'achever, ainsi que Fabien Orcier en égoutier, avec sa pompe et son regard hagard...

Clown métaphysique**,** musicien et chanteur populaire, humoriste, dadaïste expressionniste, Karl Valentin (1882-1948), de son vrai nom **Valentin Ludwig Fey**, s'exerce au théâtre. Mais il affectionne particulièrement les brasseries munichoises fréquentées, sous la République de Weimar, par un public populaire. C'est là qu'il excelle avec celle qui fut sa compagne à la ville comme à la scène, Liesl Karlstadt (**Élisabeth Wellano** de son vrai nom). Le troisième Reich mettra fin à sa carrière. L'équipe artistique actuelle, sur fond de cabaret, s'empare avec beaucoup de brio et de talent de cet univers à l'humour noir et au décalage absurde, sur de belles et éloquentes chansons de Nicolas Daussy. ■

***Vols en piqués***… Théâtre de la Tempête (Cartoucherie de Vincennes), compagnie Pipo, jusqu'au 9 juin, T. 01 43 28 36 36

Art

# Rouge – Красный – רויט

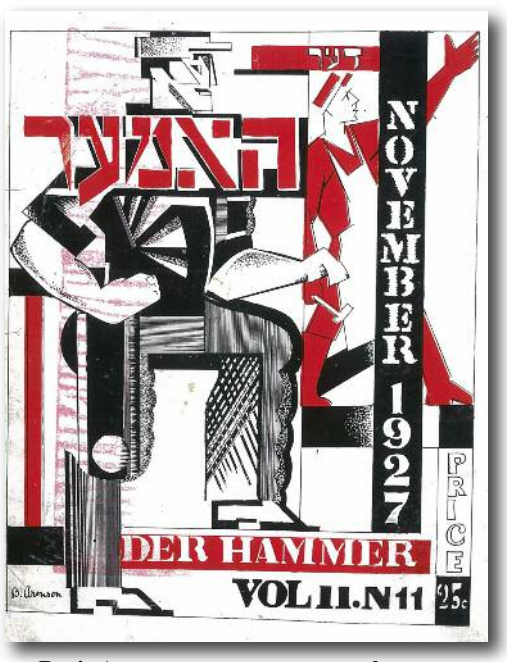
*par* **Bernard Frederick**

***(Suite de la Une)***

Au Grand Palais, Nicolas Liucci-Goutnikov, le commissaire de l'exposition, retrace un parcours qui va de la Révolution d'Octobre 1917 à la mort de Staline en mars 1953. La première partie de l'exposition est consacrée à « l'art prolétarien » des années vingt ; la seconde partie au passage, parfois tragique, au « réalisme socialiste » dont on découvre des œuvres jusqu'ici très peu connues pour ne pas dire inconnues en France comme celles du peintre Alexandre Deïneka.

**Alexandre Deïneka, *Le chantier de nouveaux ateliers*, 1926,Galerie Tretiakov.**

La période immédiatement post-Octobre est celle d'une explosion artistique qui touche tous les domaines non pas d'abord des arts mais du quotidien : Théâtre, objets du quotidien, design d'intérieur, architecture – toutes les disciplines sont emportées par un flot bouillonnant de créativité et d'enthousiasme. C'est le temps des « ismes ». D'abord le constructivisme dont le « Manifeste réaliste » du sculpteur Naum Gabo, cosigné par son frère Anton Pevsner, donne le coup d'envoi en 1919. Pour eux l'art doit être présent en toute chose : « *Sur l'établi, au bureau, au travail, au repos, lors des loisirs ; les jours chômés et travaillés, à la maison et sur la route, alors la flamme de la vie ne s'éteindra pas* ».




**Boris Aronson, couverture pour la revue en yiddish du Parti communiste américain *Der Hammer* (Le marteau) 1927**

C'est l'époque des clubs ouvriers, celui de Rodtchenko, reconstitué pour l'exposition, et celle où même les robes ou les costumes de sport sont l'objet d'innovations colorées comme les tissus de Varvara Stepanova. C'est aussi un temps où, dans la lutte contre l'analphabétisme, la littérature est mise en avant et à contribution, suscitant des vocations d'illustrateur. C'est dans ce domaine, d'abord, et celui des affiches d'éducation populaire ou de propagande révolutionnaire, que convergent les deux avant-gardes, la russe et la yiddish pour autant qu'on puisse faire la distinction : Lissitzky, par exemple, ne sait pas écrire en yiddish ; il va lui falloir l'apprendre.

***Der Apikoyres* [Le libre penseur] n°6 Moscou 1931**

On est dans l'espoir d'une révolution mondiale. En 1922, à l'apogée de l'avant-garde yiddish, P. Markish, M. Ravitsh et Grinberg fondent la revue *Khaliastre* (La Bande, 1922-1924), un almanach qui réunit les avant-gardes yiddish de Pologne, de l'U.R.S.S. et des États-Unis. Les échanges sont courants. Les voyages nombreux. Boris Aronson qui en 1919, en collaboration avec Ryback, avait publié dans la revue yiddish Oyfgang, « *Les voies de la peinture juive* », l'un des premiers manifestes de l'art juif d'avant-garde, travaillera pour le théâtre à Moscou, à Berlin, à Paris et pour finir à New-York où, il collabore à la revue en yiddish du Parti communiste américain, *Der hammer* (Le marteau).

L'avant-garde yiddish a cependant ses spécificités. Si elle célèbre le modernisme, l'émancipation de classe, la Révolution, elle retrouve ses propres racines, celles du *shtetl*. Certains s'appuient sur la collection ethnographique que le dramaturge An-Sky, l'auteur du *Dybbouk*, a constituée au cours de ses voyages dans les provinces occidentales de l'Empire russe entre 1911 et le début de la Première Guerre mondiale. Lissitzky, entre autres, introduit dans son œuvre les motifs des pierres tombales des cimetières juifs. Les Cohanim et le drapeau rouge !

**Rodtchenko, couverture de la revue LEF, 1928**

« *Nous qui venions tout juste de prendre en main le crayon et le pinceau*, écrit El Lissitzky *nous nous sommes aussitôt mis à "anatomiser", non seulement la nature autour de nous, mais aussi nous-mêmes. Qui étions-nous ? Quelle place tenions-nous dans le concert des nations ? Quelle était notre culture ? Et quel devait être notre art ? Tout cela s'est joué dans quel-ques bourgades de Lituanie, de Biélorussie, d'Ukraine...* » (*Mémoires de la synagogue de Mogilev* 1923).

**Marк Epstein, couverture pour la revue *Freyd* [Joie], Kiev 1922**

**El Lissitzky, illustration pour Ilya Ehrenburg, *Shifs-karta* [Le billet de bateau]**

**Marc Chagall, projet de couverture pour la revue *Khalyastre* [La Bande], 1924**

Voilà le temps d'une double émancipation : celle des travailleurs et celle des peuples. Les Juifs sont sortis de leur zone de résidence où les confinaient les Tsars. Ils s'éveillent, s'ébrouent et montent au ciel comme dans les toiles de Chagall. Ils épousent l'art en même temps que la Révolution autant que l'art et la Révolution les épousent. Leur misère était énorme, leurs rêves enfouis sous elle ; la liberté guide leurs pas, elle les unit aux autres :

פראָלעטאַריער פון אַלע לענדער,
פאַראייניקט זיך [3]

L'art nouveau traduit l'espoir. Celui de la classe et celui du peuple : « *Tu étais triste, ma ville, quand autrefois on ne croisait dans tes rues qu'un rare épicier endormi ; mais aujourd'hui tes fils ont quitté leurs misérables demeures pour se rendre à l'École des beaux-arts* », s'extasie Chagall.

En 1955, le peintre Henryk Berlewi, (1894, Varsovie - 2 août 1967, Paris) se souvenait :

« *Nous avons tout à coup découvert la magie de la* yiddishkeit, *nous avons été entraînés par le grand mouvement d'émancipation spirituelle, par la résurrection de notre conscience nationale, par le combat des masses ouvrières juives pour la justice sociale. Nous, artistes juifs semi-assimilés, sommes retournés vers le peuple. C'était, pour ainsi dire, une contre-émancipation...* ». ■

**L'ouvrier au marteau par Ivan Chadr (1922)**

* **Rouge, 1917-1953, Art et utopie au pays des Soviets**. Jusqu'au 1er juillet, Grand Palais, Paris 8° – Exposition **Les avant-gardes**, Maison de la culture yiddish, 29, rue du Château-d'eau, Paris 10°

**[1] Futur antérieur : L'avant-garde et le livre yiddish (1914-1939)** Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme, dirigé par Nathalie Hazan-Brunet, Ada Ackerman, *Skira,* Paris 2009.

**[2]** ***PNM*** n° 357 - Juin 2018

**[3]** *Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !*